

Face à l'usure des eaux

SCOTT MCKAY, *L'aventure du caca. Égouts et gestion des eaux*,
Montréal, Somme toute, Montréal, 2020, 139 pages

Robert Laplante

Volume 15, numéro 1, automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94521ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laplante, R. (2020). Compte rendu de [Face à l'usure des eaux / SCOTT MCKAY, *L'aventure du caca. Égouts et gestion des eaux*, Montréal, Somme toute, Montréal, 2020, 139 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 15(1), 12–12.



Face à l'usure des eaux

Robert Laplante

SCOTT MCKAY

L'AVENTURE DU CACA. ÉGOUTS ET GESTION DES EAUX

Montréal, Somme toute, Montréal, 2020, 139 pages.

Le titre est à l'évidence conçu pour jouer sur le malaise que suscite encore publiquement la question des déjections qui, comme les autres matières résiduelles, restent traitées dans une certaine zone de l'obscénité déclarée et entretenue. Scott McKay présente son travail en le plaçant dans un narratif qu'on ne trouvera pas dans ce livre. La lecture n'en est pas légère. Il ne se lit pas comme un récit palpitant et, même s'il interpelle à l'occasion son lecteur avec des jeux de mots et allusions d'un goût qui ne sera certainement pas apprécié de ceux et celles qui ont l'embarras facile, le propos reste distancié. Et cela ne déprécie pas nécessairement l'ouvrage.

Les lecteurs y trouveront en six chapitres un survol de l'histoire des systèmes et des pratiques qui ont façonné les infrastructures urbaines depuis la révolution industrielle et l'accélération de la croissance des villes qu'elle a provoquée. Pas toujours exempt de redites, l'exposé oscille souvent entre considérations techniques assez pointues et généralités utiles à la connaissance et à la culture générale des profanes. L'auteur fait néanmoins œuvre utile en pointant les enjeux sociosanitaires et environnementaux associés à la gestion des eaux usées et, du coup, à celle de la production et du traitement de l'eau potable.

L'intérêt de l'ouvrage réside surtout dans l'effort que déploie Scott McKay pour faire comprendre les liens et les conséquences entre les modèles technologiques matérialisés dans les infrastructures et les choix de producteurs de biens jetables à l'égout qui donnent lieu à des pratiques néfastes à tous égards de la part de tout un chacun. Lingettes, cotons-tiges et nombre de produits d'hygiène apparus dans les dernières décennies prennent le chemin des égouts pour provoquer des problèmes qui font craquer les dispositifs d'épuration dont les modèles – les

paradigmes – peinent à s'adapter, prisonniers d'une tradition technologique plus que conservatrice. Sa description des « fatbergs », ces amas de débris agglutinés qui engorgent les canalisations et les pompes, suscitera sans doute bien des haut-le-cœur. Elle parviendra néanmoins à faire comprendre que les fonds publics ne peuvent servir à compenser pour des pratiques induites par des modèles de production d'objets qui encouragent à se servir des cuvettes comme de poubelles.

L'intérêt de l'ouvrage réside surtout dans l'effort que déploie Scott McKay pour faire comprendre les liens et les conséquences entre les modèles technologiques matérialisés dans les infrastructures et les choix de producteurs de biens jetables à l'égout qui donnent lieu à des pratiques néfastes à tous égards de la part de tout un chacun.

Par-delà cette anecdote et quelques autres (crocodiles, rats, etc.) qui provoqueront des réactions diverses chez les curieux qui liront pour tester ou transgresser les limites de leur propre sentiment d'obscénité, l'ouvrage constitue une initiation à des concepts qui vont surgir dans la discussion publique à l'occasion des choix qu'imposera la lutte aux changements climatiques. La gestion de l'eau, ses usages et la place qu'elle tient dans l'aménagement des villes et du territoire vont imposer des dilemmes d'allocation de ressources financières gigantesques.

On appréciera également les brèves présentations sur les possibilités de valorisation de ces résidus humains, qu'il s'agisse du traitement des boues ou de l'utilité des tests sur les eaux usées pour le dépistage de maladies et autres fléaux. Les exemples mettent bien en lumière les possibilités qui s'offrent dès lors qu'on recadre aussi bien les infrastructures que les pratiques dans des façons de voir mieux accordées à ce que les sciences nous apprennent des propriétés valorisables de matières qu'il faut désormais



voir comme des ressources et des matériaux. Le tour d'horizon de l'auteur n'est cependant pas complet, car il faut déplorer qu'il ait négligé tout un pan des moyens de mitigation et de valorisation, celui que couvrent les phytotechnologies, des technologies qui mobilisent les propriétés des plantes pour décontaminer, filtrer et restaurer des sols et cours d'eau abimés par les rejets solides et liquides.

Centre de gravité de l'aménagement urbain durable, un modèle renouvelé de gestion de l'eau constitue l'infrastructure verte à mettre en place pour disposer des déjections humaines dans un plus grand respect du cycle de l'eau et en déployant des efforts et de l'ingéniosité pour transformer les nuisances en instrument d'amélioration du bilan environnemental. Dans une section un peu plus technique, l'auteur y prend le parti de favoriser l'aménagement selon le paradigme de la ville-éponge, expression que les profanes vont entendre de plus en plus souvent dès lors qu'il sera question de réfection des systèmes d'égouts, de mise aux normes des stations d'épuration, de déminéralisation des espaces publics et de valorisation des boues et effluents. Il s'agit d'un ensemble complexe d'équipements et de pratiques à mettre en place pour que la densité d'occupation produise davantage de bénéfices que de nuisances. L'eau c'est la vie, le lieu commun devra être dépassé. Il faudra changer la ville, il faudra la voir et la développer avec une vision affranchie des modèles hérités d'un autre âge.

Le sujet mérite l'attention. ♦